

Prédication 1^{er} mai 2022

Assemblée générale

Jean 21 : 1 – 19

Frères et sœurs,

En ce jour d'assemblée générale, et dans le contexte fragile qui est le nôtre au cœur de notre monde désaxé, secoué par la violence, désorienté, le texte d'aujourd'hui nous est d'un grand réconfort.

Comme nos disciples ce jour-là, il nous arrive certainement, après avoir tourné en rond longuement, de nous convaincre qu'il faut agir. Nous proposons alors des rencontres diverses, des actions tout aussi variées, avec la ferme intention que cela fasse bouger les lignes, que des membres nouveaux affluent en nombre, séduits par la chaleur de notre accueil, le rayonnement de notre foi et la pertinence libératrice de notre théologie ...

Oui mais voilà ... parfois, trop souvent, alors même que nous nous sentons fourbus d'avoir beaucoup œuvré ... nos filets sont vides.

C'est valable pour notre paroisse, c'est le cas aussi pour nos engagements solidaires, à destination de nos frères et sœurs comme de notre terre ...

Un sentiment d'impuissance nous saisit alors, le découragement guette ...

Et c'est là que Jésus intervient. Lui seul a le pouvoir de rendre notre pêche fructueuse, voire miraculeuse. Il prend même le soin de nous réconforter devant notre fatigue et notre désenchantement.

Il nous offre de quoi nous réchauffer et nous nourrir, de quoi retrouver des forces. Et il nous interpelle.

Comme il interpelle Pierre, à brûle pourpoint, et il nous dit : « m'aimes-tu ». M'aimes-tu de telle manière que tu ferais passer tout ce qui me concerne avant tout autre chose ?

De telle manière que rien de plus important que moi ne déciderait de ta vie, de tes actions, de tes choix ?

M'aimes-tu d'agapè ?

Comme Pierre, nous répondrions certainement, mais oui Seigneur, je t'aime, tu le sais bien ! Mais le niveau de notre amour n'atteint pas celui qui est attendu, espéré de nous par le Christ. Nous l'aimons, bien sûr, comme un frère bien aimé ! ...

Nous nous découvrons certainement bien incapables de hausser le niveau de notre attachement au Christ, malgré tout le désir que nous en avons !

Voilà peut-être ce qui explique la pauvreté de notre pêche.

Comme Pierre et ses amis, au moment d'entrer dans l'action, nous oublions sans doute trop souvent de nous placer résolument dans la confiance et dans l'amour du Christ.

Peut-être même ne savons-nous pas toujours pourquoi nous agissons : par routine ? Par ennui, pour donner un but à nos journées ? Tenter d'y insuffler du sens ? Parce que nous avons toujours fait cela et que parfois cela nous a même réussi !

L'assemblée générale de notre paroisse est le temps nécessaire pour nous poser ces questions, pour examiner le pourquoi et le comment de nos engagements collectifs, pour en évaluer les résultats, en tentant de le faire avec le regard du Christ, à la fois pour en discerner la pertinence et la réussite, mais aussi pour mettre dans cette analyse toute la tendresse et la bienveillance qu'il manifeste à notre égard.

C'est aussi le temps de nous recentrer sur l'interpellation de Jésus, de découvrir vers quoi son amour nous envoie.

C'est la raison pour laquelle nous ouvrons toujours nos assemblées générales, pour notre association culturelle comme culturelle et d'entraide, par un culte, où nous tentons de nous placer, en toute humilité, en toute authenticité, mais en toute confiance aussi sous le regard de Dieu dont nous savons bien, au fond, qu'il est le seul à pouvoir donner sens et résultat à notre vie d'Église.

C'est en confiant notre assemblée, notre Église, nos membres, à Dieu dans la prière que nous pouvons espérer répondre à ce que Dieu attend de nous et semer les graines qu'il attend que nous répandions largement dans notre monde.

Il s'agit alors d'espérer, au sens d'une espérance pleine et non pas d'un espoir vague et diffus ! Il s'agit de nous ancrer dans cet élan de Pâques, qui va, contre toute raison, de la mort à la vie.

Jésus ne montre-t-il pas à Pierre qu'il a pris les choses dans le désordre et que la première chose à faire, c'est de se rassembler, de se réchauffer ensemble, prendre des forces dans le repas et dans la confession de la foi qui nous unit au Christ.

Oui Seigneur nous t'aimons, et malgré la stérilité qui frappe parfois nos engagements, notre vie d'Église, notre vie de travail, notre vie sociale, nous savons, nous espérons que c'est justement là au cœur de notre labeur infructueux que tu nous rejoins, que tu nous relèves, et que tu nous fais porter du fruit.

Notre Seigneur se décourage moins vite que nous ! C'est ici, nous dit-on la troisième fois que Jésus se manifeste à ses disciples depuis qu'il est ressuscité ...

Et il faut encore des signes forts pour qu'ils réalisent qui est là, à les attendre sur le rivage de leur vie !!

Nous ne ferons certainement pas mieux que nos ancêtres !

Mais à nous aussi Jésus nous donne cette mission : *prends soin de mes agneaux.*

Et s'il le faut, il nous le répétera, il se manifestera toujours à nouveau, il nous conduira à nous rappeler et nous redire à nous-mêmes que, oui, c'est lui que nous aimons, même si c'est de manière imparfaite, mais c'est sur cet amour imparfait qu'il s'appuie pour nous envoyer.

C'est cet amour imparfait qu'il nourrit et encourage par tous les gestes d'amour, de tendresse, d'attention qu'il a pour nous dans nos existences.

Par cet exemple, il nous montre aussi que de grandes choses peuvent se produire alors-même que ce qui est mis en place paraît limité, de l'ordre d'un petit déjeuner, autour d'un feu, sur une plage, où chacun contribue avec ce qu'il est, ce qu'il a apporté, son envie de partager un moment.

Et c'est là que tout commence.

Alors sachons discerner tout à l'heure, dans le regard que nous poserons sur notre année, ces moments privilégiés qui ont émaillé ces douze mois et qui nous redonneront ces forces qui nous manquent parfois quand nos filets nous paraissent rester désespérément vides, quand nous ne savons plus vraiment ce que le Seigneur attend de nous.

Parce qu'il nous rejoint au cœur de toutes nos désespérances, il prend soin de nous comme il attend que nous prenions soin de nos frères et sœurs, il nous aime comme il espère que nous l'aimerons, même si, trop souvent, nous restons dans la tiédeur de notre incrédulité.

Comme Pierre, nous renions, nous baissons les bras, nous replongeons parfois dans le monde sans plus nous préoccuper de notre mission, mais le Christ vient toujours au-devant de nous avec sa tendresse intacte, il nous restaure, dans tous les sens du terme, et nous envoie à nouveau.

Nos filets, grâce à lui ne restent jamais vides et nos nuits s'achèvent toujours dans la lumière d'une aube partagée avec lui.

Amen